

ORIGINE DE LA VIE - ORIGINE DE L'ÊTRE

TEXTES DE GUODIAN

Le Grand Un (tai yi太一) génère (produit,) l'Eau (shui 水)

L'Eau en retour (fan 反) aide (fu 輔) le Grand Un et c'est ainsi que le Ciel est formé (constitué, achevé, accompli, cheng 成).

Le Ciel en retour aide le Grand Un et c'est ainsi que la Terre est formée.

天地复相辅也，是以成神明。神明复相辅也，是以成阴阳。阴阳复相辅也，是以成四时。四时复相辅也，是以成沧热。沧热复

XICI II, 5

Homme et femme unissent leurs essences (semences, *jing* 精) : les Dix mille êtres sont produits par transformations (*hua sheng* 化生).

男女構精，萬物化生

DAODEJING ch.40

Retournement Mouvement de la Voie Faiblesse Son usage

Les Dix mille êtres du monde sont le produit de ce qui a

Mais ce qui a est produit de ce qui n'a pas

反者道之動，弱者道之用。天下萬物生於有，有生於無。

DAODEJING ch.42

La Voie donne vie en Un - Un donne vie en Deux - Deux donne vie en Trois - Trois donne vie aux Dix mille êtres

Les Dix mille être aAdossés au Yin, embrassant le Yang, les souffles qui s'y ruent composent en harmonie.

道生一，一生二，二生三，三生萬物。萬物負陰而抱陽，沖氣以為和。

DAODEJING ch.43

Ce qu'il y a de plus tendre au monde gagne à la longue sur le plus solide

Ce qui n'a pas pénètre ce qui n'a pas d'interstices

Par là nous apprenons l'avantageux du non agir

天下之至柔，馳騁天下之至堅，無有入於無間，吾是以知無為之有益。

ZHUANGZI 7 - Trad. Jean Levi

“L’empereur de la mer du Sud était Chou (Illico), l’empereur de la mer du Nord était Hou (Presto), l’empereur du milieu était Houen-touen (Chaos). Comme chaque fois qu’ils s’étaient retrouvés chez Houen-touen celui-ci les avait reçus avec la plus grande aménité, Chou et Hou se concertèrent sur la meilleure façon de le remercier de ses bontés : “Les hommes, déclarèrent-ils, ont sept ouvertures pour voir, entendre, manger, respirer. Lui seul n’en a aucune. Et si on les lui perçait ?” Chaque jour ils lui perforèrent un orifice. Au septième jour Houen-touen avait rendu l’âme.”

南海之帝為儵，北海之帝為忽，中央之帝為渾沌。儵與忽時相與遇於渾沌之地，渾沌待之甚善。儵與忽謀報渾沌之德，曰：「人皆有七竅，以視聽食息，此獨死有，嘗試鑿之。」日鑿一竅，七日而渾沌死。

ZHUANGZI 12 - Trad. Jean Levi

Il regarde : tout est obscur (*ming ming* 冥冥); il écoute : rien que le silence. Au sein de la ténèbre, se perçoit la lumière; dans les profondeurs du silence, tinte l’harmonie (*he* 和). Mystère (*shen* 深) des mystères ! il s’y concrétise un objet (*wu* 物); miracle (*shen* 神) des miracles ! il s’y cristallise une essence (*jing* 精).

ZHUANGZI ch.17

Je prends forme (*xing* 形) du Ciel-Terre et je reçois le souffle (*qi* 氣) du yin yang.

ZHUANGZI 22

L’homme doit la vie à une condensation de qi. Tant qu’il se condense, c’est la vie; mais dès qu’il se dissipe, c’est la mort. (Trad. Anne Cheng, *Histoire de la pensée chinoise*).

人之生，氣之聚也；聚則為生，散則為死。

[.....]

Il s’agit des puissants souffles yang (*qiang yang qi* 強陽氣) du Ciel-Terre. 天地之強陽氣也

GUANZI 49

Les essences (*jing* 精), en chaque êtres (*wu* 物), constituent la vie (*wei sheng* 為生) : en bas, elles génèrent (*sheng* 生) les Cinq céréales; en haut, elles constituent les constellations; s’écoulant (*liu* 流) dans l’entre Ciel Terre (*tian di zhi jian* 天地之間), c’est ce qu’on appelle les esprits de la Terre et du Ciel (*gui shen* 鬼神); se thésaurisant (*cang* 藏) au milieu de la poitrine (*xiong zhong* 胸中), c’est ce qu’on appelle un sage (*sheng ren* 聖人).

凡物之精，此則為生下生五穀，上為列星。流於天地之間，謂之鬼神，藏於胸中，謂之聖人

[.....]

Il en va ainsi de toute vie humaine : Du Ciel procèdent (*chu* 出) les essences (*jing* 精), de la Terre procèdent les formes (*xing* 形); leur conjonction (*he* 合) fait un homme. L'harmonieuse composition fait vivre (*he nai sheng* 和乃生), mais sans elle, pas de vie (*bu he bu sheng* 不和不生).

Qui veut savoir ce qu'est (*cha* 察) la Voie de l'Harmonie (*he zhi dao* 和之道) ne pourra pas voir (*bu jian* 不見) ses essences (*jing* 精 ou dispositions, *qing* 情), ne pourra pas apprécier (*chou* 醜) ses manifestations (*zheng* 徵).

凡人之生也，天出其精，地出其形，合此以為人；和乃生，不和不生。察和之道，其精不見，其徵不醜。

LÜSHI CHUNQIU III, 2 - Trad.I. Kamenarovic (Le Cerf)

L'accumulation (*ji* 集) des essences et des souffle (*jing qi* 精氣) pénètre nécessairement (*bi you ru* 必有入). Accumulés pour des ailes (*ji yu yu niao* 集於羽鳥), et les oiseaux volent et s'élèvent dans les airs; accumulés pour la mobilité (*ji yu zou* 集於走) et les quadrupèdes marchent et courent; accumulés dans les perles et le jade, c'est l'éclat (*jing* 精) et le brillant; accumulés dans les arbres et les végétaux, c'est la luxuriance et la croissance; accumulés dans le sage, c'est la hauteur de vue et la clairvoyance (*ming* 明).

Et en effet, lorsque les essences et les souffles (*jing qi* 精氣) arrivent (*lai* 來), ce qui possède la légèreté (*qing* 輕) s'élève, ce qui possède la mobilité (*zou* 走) se met en marche, ce qui possède la beauté resplendit, ce qui possède la faculté de croître (*chang* 長) se nourrit (*yang* 養), ce qui possède l'intelligence (*zhi* 智) comprend (*ming* 明). (Trad. I. Kamenarovic)

精氣之集也，必有入也。集於羽鳥與為飛揚，集於走獸與為流行，集於珠玉與為精朗，集於樹木與為茂長，集於聖人與為復明。精氣之來也，因輕而揚之，因走而行之，因美而良之，因長而養之，因智而明之。

HUAINANZI ch.1

Or donc, sans forme est l'ancêtre fondateur des êtres visibles, Sans son est l'ancêtre chef de file des êtres audibles. Leur fils est la lumière, leur petit-fils, l'eau; Tous deux naissent du Sans forme.

La lumière peut se percevoir, mais ne peut se saisir. L'eau peut se conduire, mais on ne peut la détruire. De tous les êtres qui relèvent des Images, nul n'est vénérable comme l'eau. Cela sort : c'est la vie; cela rentre : c'est la mort. L'imperceptible devient perceptible et le perceptible, imperceptible, par un déclin irrémédiable.

夫無形者，物之大祖也；無音者，聲之大宗也。其子為光，其孫為水，皆生於無形乎！夫光可見而不可握，水可循而不可毀，故有像之類，莫尊於水。出生入死，自無蹶有，自有蹶無，而以衰賤矣。

[.....]

Ainsi donc, on le cherche des yeux sans en voir la forme, On prête l'oreille sans en entendre le son, On le suit à la trace sans atteindre sa personne.

Puisque du Sans forme procèdent les êtres ayant forme, Du Sans son se font entendre les Cinq notes, Du Sans saveur se forment les Cinq saveurs, Du Sans couleur se constituent les Cinq couleurs.

Ainsi ceux qui ont des formes sont-ils produits par ce qui n'en a pas et la plénitude sort-elle du vide.

是故視之不見其形，聽之不聞其聲，循之不得其身，無形而有形生焉，無聲而五音鳴焉，無味而五味形焉，無色而五色成焉。

HUAINANZI 2

Par « Il y a que cela commence » on entend un vivace entremêlement (*fan fen* 繁憤) d'où rien n'a encore surgit (*wei fa* 未發), les présages d'un bourgeonnement (*meng zhao* 萌兆) de pousses et de tiges (*ya nie* 牙孽), n'ayant pas encore de forme (*wei you xing* 未有形), sans limite ou délimitation (*le yin e* 埒垠堦); comme un foisonnement d'animaux (*wu wu ruan ruan* 無無蠕蠕) désireux de venir au jour et de vivre (*jiang yu sheng xing* 漿欲生興) mais qui n'ont pas encore formé des espèces (*wei cheng wu lei* 未成物類).

所謂有始者，繁憤未發，萌兆牙孽，未有形埒垠堦，無無蠕蠕，將欲生興而未成物類。

CHUNQIU FANLU 70

Le Père, c'est le ciel du fils. Le Ciel, c'est le ciel du père. Rien n'a jamais pu être engendré sans le concours du Ciel. Le Ciel, c'est l'ancêtre des dix mille êtres. Sans le Ciel, aucun d'eux ne pourrait être engendré. (Trad. Anne Cheng, *Histoire de la pensée chinoise*)

父者，子之天也，天者，父之天也，無天而生，未之有也。天者，萬物之祖，萬物非天不生，獨陰不生，獨陽不生，陰陽與天地參然後生，

LUNHENG 31

Dans la doctrine issue du Yijing, on dit que « quand le souffle primordial n'était pas encore divisé, c'était l'état chaotique de mélange qui constituait l'Un »; les livres des lettrés (confucéens) parlent « d'un mélange confus et nébuleux (*hun xing* 溟滓) d'une immensité indistincte (*meng hong* 濛濛), le souffle qui n'est pas encore divisé. Une fois qu'il est divisé, le clair constitue le Ciel et le trouble, la Terre.

說《易》者曰：「元氣未分，渾沌為一。」儒書又言：「溟滓濛濛，氣未分之類也。及其分離，清者為天，濁者為地。」

LUNHENG 54

Les souffles conjoints du Ciel et de la Terre (*tian di he qi* 天地合氣) génèrent naturellement les Dix mille êtres (*wan wu zi sheng* 萬物自生); comme les souffles conjoints du mari et de l'épouse génèrent naturellement les enfants (*zi zi sheng* 子自生). Parmi les Dix mille êtres ainsi générés, ceux qui contiennent le sang ont la connaissance/compréhension (*zhi* 知) de la faim et du froid.

天地合氣，萬物自生，猶夫婦合氣，子自生矣。萬物之生，含血之類，知飢知寒。見五穀可食，取而食之；見絲麻可衣，取而衣之。

LUNHENG ch.62

Quand un homme n'est pas encore né (n'a pas encore de vie, *sheng* 生), il n'a aucune conscience (*zhi* 知). L'homme, avant sa vie (*sheng* 生) est au sein du souffle primordial (*yuan qi* 元氣) et à sa mort il fait retour au souffle primordial. Le souffle primordial est indistinct et mystérieux (confus, obscur, *huang hu* 荒忽) et le souffle de l'homme se trouve en son sein.

夫死人不能為鬼，則亦無所知矣。何以驗之？以未生之時無所知也。人未生，在元氣之中；既死，復歸元氣。元氣荒忽，人氣在其中。

[.....]

Au plus fort de l'hiver, c'est le qi glacé qui l'emporte, et l'eau se fige (*shui ning* 水凝) en glace. Au printemps, le qi tiédist (*qi wen* 氣溫), et la glace fond en eau. La vie de l'homme entre Ciel et Terre est à l'image de la glace : les qi Yin et Yang (*yin yang zhi qi* 陰陽之氣) se coagulent (*ning* 凝) en un être humain qui, arrivé à la fin de ses jours, meurt pour redevenir qi indifférencié. (Trad. Anne Cheng, *Histoire de la pensée chinoise*)

隆冬之月，寒氣用事，水凝為冰。踰春氣溫，冰釋為水。人生於天地之間，其猶冰也。陰陽之氣，凝而為人，年終壽盡，死還為氣。

GUO XIANG (c.252-312) - Trad. Anne

Ce que Laozi et Zhuangzi appellent *wu* 無, qu'est-ce que c'est ? Cela signifie tout bonnement que ce qui donne vie aux êtres n'est pas un être (*wu wu* 無無) et que les êtres vivent par eux-mêmes.

[.....]

Ainsi toute chose (être) s'engendre d'elle-même, et n'est pas issue de quelque chose d'autre. Tel est le Dao du Ciel. 故物各自生而无所出焉，此天道也。

[.....]

Chacun des êtres est de lui-même ainsi (*zi ran* 自然) et nul ne sait par quoi il est ainsi (*suo yi ran* 所以然). Aussi ont-ils beau différer par leurs formes, ils ont d'autant plus en commun (*tong* 同) le fait d'être ainsi (*ran* 然).

物各自然，不知所以然而然，則形虽弥异，其（五）然弥同也。

LIEZI 2 - Trad Jean Lévi

La neuvième année, je pus penser et parler à tort et à travers sans plus distinguer mon opinion de celle d'autrui, mon intérêt de celui d'autrui, mon maître de son ami, le dedans et le dehors s'interpénétraient. Mes yeux étaient mes oreilles, mes oreilles mon nez, mon nez ma bouche, mes sens s'étaient fondus les uns dans les autres (*wu bu tong* 無不同); mon esprit s'était coagulé (*xing ning* 心凝), mon corps dissous, mes os et ma chair liquéfiés, tant et si bien que je n'avais plus la sensation de la pesanteur (*bu jue xing zhi suo yi* 不覺形之所倚) et qu'ayant l'impression que mes pieds ne foulaient plus le sol, je pouvais me laisser flotter au gré du vent, de droite et de gauche, comme une feuille morte ou une cosse sèche, ne sachant plus si c'était le vent qui me chevauchait ou moi qui chevauchait le vent.

九年之後，橫心之所念，橫口之所言，亦不知我之是非利害歟，亦不知彼之是非利害歟；亦不知夫子之為我師，若人之為我友：內外進矣。而後眼如耳，耳如鼻，鼻如口，無不同也。心凝形釋，骨肉都融；不覺形之所倚，足之所履，隨風東西，猶木葉干殼。竟不知風乘我邪？我乘風乎？